



 **RECTORAT**
ACADEMIE DE NANTES
(ce.communication@ac-nantes.fr)

 8 décembre 2023

 2 documents

ALERTES

1



01 Page du 04/12/2023

Ouest-France, lundi 4 décembre 2023

2



02 Nantes - Couturières du luxe : une nouvelle formation

Edition Bretagne, Quotidien Ouest-France, ouest-france.fr, lundi 4 décembre 2023

Couturières du luxe : une nouvelle formation

Depuis le 21 novembre, douze adultes sont formés au métier de couturier pour le prêt-à-porter de luxe, au lycée Goussier, à Rezé. Les besoins de recrutement du secteur explosent.

« Ne vous inquiétez pas de savoir si vous allez trouver un stage ou un emploi. Vous trouverez ! » Dans cet atelier du lycée Louis-Jacques Goussier, à Rezé, ce vendredi 30 novembre, Arnaud Nassiet n'y a pas par quatre chemins pour motiver les douze stagiaires, âgées de 19 à 54 ans, qui viennent de démarrer une formation de titre professionnel Couturier en atelier mode et luxe, dispensée en partenariat avec le Greta-CFA.

Le gérant du groupe Franaud, qui fournit les maisons de haute couture depuis ses trois sites à Lagé, L'Aiguillon-sur-Vie et La Ferrière (Vendée), ne cache pas ses difficultés de recrutement face à des carnets de commandes pleins à craquer. « On a 140 salariés, mais ce serait mieux qu'on soit 170, voire 200, ce qui serait possible sans agrandir nos ateliers. »

Des formations « insuffisantes »

Cette nouvelle formation continue pour adultes, la première du genre en Loire-Atlantique, répond à un besoin régnant des entreprises travaillant pour le prêt-à-porter de luxe. « Le secteur, passé de 11 200 à 13 000 emplois en cinq ans dans les Pays de la Loire, recherche chaque année 900 couturières. Face à une offre scolaire insuffisante, une dizaine de sections de ce type va ouvrir l'an prochain, totalisant 134 places. Aujourd'hui, les trois-quarts des recrutements sont assurés par une formation faite par les entreprises elles-mêmes », indique Laurent Vandendor, délégué général de Mode Grand Ouest (groupement de 120 entreprises employant 7 000 salariés).

Si la Loire-Atlantique est beaucoup moins présente dans le textile que le Chouët ou le Nord Vendée, avec un total de 2000 emplois dans le département contre 13 000 dans la région, les débouchés existent bel et bien.

Le choix du lycée Goussier n'est pas dû au hasard. L'établissement rezéen propose déjà un CAP et un



Douze adultes suivent le nouveau titre professionnel Couturier en atelier mode et luxe, au lycée Goussier, à Rezé.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

bac pro des métiers de la mode et du vêtement. Et dispose donc d'un plateau technique dédié, d'un réseau d'enseignants et de liens avec les entreprises qui ont favorisé cette implantation.

« Tolérance zéro »

Contrairement aux deux diplômes en formation initiale, ce nouveau titre professionnel est davantage axé sur le travail de finition du vêtement, « à la machine ou en point main, avec un niveau de tolérance zéro », souligne

Xavier Priou, en charge du pôle industrie au lycée Goussier.

La formation, qui s'étalera jusqu'à la fin juin, avec deux périodes de quatre semaines de stage, s'adresse à des adultes « en reconversion ou qui cherchent une montée en compétences, avec des filles qui font déjà de la couture chez elles », précise Mélinda Le Poëc, conseillère au Greta-CFA.

Taux d'insertion de 90 %

Financé par la Région, qui l'a proposé au lycée dans le cadre de son programme Visa Métiers, le cursus est non seulement gratuit, mais rémunéré (entre 500 à 800 € selon les ressources, ou sous forme d'allocation-chômage). Le taux d'insertion professionnelle atteint les 90 %, « ce qui est exceptionnel », relève Laurent Vandendor.

Doyenne des stagiaires, Valérie Roy, 54 ans, de La Haie-Fouassière, aime coudre chez elle « depuis toujours ». Après divers métiers, elle s'est mise en disponibilité de son poste de chargée d'événementiel à la mairie de Nantes. « J'avais envie d'autre chose, alors pourquoi ne pas allier ma passion à ma profession. C'est la précision, la technique, qui m'attire, pas le côté biling biling du luxe. » Pauline Chiaroni, une Nantaise de 25 ans, a choisi de bifurquer après une licence en commerce international. « J'ai commencé à coudre en janvier pour le carnaval de Nantes, avec mon association. J'ai appuyé sur la pédale et je ne l'ai plus lâchée ! À terme, j'aimerais bien lancer mon activité de couturière. »

Sylvain AMIOTTE.

Le salaire, frein aux vocations ?

Les jeunes rêvent davantage de devenir modéliste que couturière, déplore Laurent Vandendor. Dans cette image « à redorer », le salaire peut-être un frein à ce métier qui, dans le luxe, démarre au Smic malgré l'opulence de ses donneurs d'ordre ? « Au bout de cinq à sept ans, après avoir évolué, 75 % des couturières disposent du salaire médian de l'industrie, à 1950 euros net », modère le délégué général de Mode Grand Ouest, qui

vante le travail « en 1x8 » et les possibilités de carrière. « Telles cette employée du groupe Franaud, présente au lycée Goussier ce vendredi 30 novembre, devenue cheffe d'atelier à l'âge de 30 ans, dix ans après avoir démarré une carrière de couturière, un BTS en poche.



Valérie Roy, 54 ans, en reconversion, a choisi de se former au métier de couturière du luxe, au lycée Goussier, à Rezé.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

The Shadowless tower, Mongolfière d'or

Le 45^e festival des 3 Continents s'est achevée hier soir, par la remise des trophées.

L'errance d'un homme après un divorce, la naissance d'une relation avec une jeune collègue, des aller-retours entre Pékin et la ville côtière de Beidaihe. Le film *The shadowless tower* raconte le temps qu'il faut, entre traumatismes et retrouvailles, pour réveiller l'envie, reprendre le goût des mots famille, amour, maison.

Quatorzième long-métrage du réalisateur chinois Zhang Lu, ce film a reçu, hier, lors de la cérémonie de clôture du festival des 3 Continents à Stéréolux, la Mongolfière d'or. « Un film complexe et fin », a déclaré le jury, composé de la directrice de la photographie Agnès Godard, la productrice Laurence Lescazy, la réalisatrice Chloé Mazlo et le D., compositeur, producteur et réalisateur Para One.

La Mongolfière d'argent revient au *Spectre de Boko-Haram*, de la réalisatrice Cyrielle Raingou, « qui fait émerger une parole d'une rare force vitale ». Le film *La mélancolie* du Japo-



Le film « The shadowless tower », du Chinois Zhang Lu, a reçu la Mongolfière d'or au festival des 3 Continents.

(PHOTO : DR)

nais Takuya Kato reçoit le prix d'aide à la distribution, et *Critical zone*, de l'Iranien Ali Ahmadzadeh, le prix du jury jeune. Ce dernier a attribué une mention spéciale à *Bride kidnapping*, du Kirghize Miran Abdykalykov, doublement récompensé, puisque cour-

onné du prix du public. Dix films participaient à la compétition internationale de cette édition qui, à en croire Jérôme Baron, directeur artistique du festival, a vu « une augmentation de la fréquentation, et un renouvellement des publics »

Le tweet du jour

« Saga XXL is coming », s'enflamme le HBC Nantes

Pour son soixante-dixième anniversaire, le Handball-club de Nantes rêve d'un gros gâteau. Des temps forts attendent le club avant cette fin d'année. Et notamment un match contre l'équipe allemande de Rhein-Neckar Löwen, mardi soir, en coupe d'Europe. Dans un tweet, le club publie une courte vidéo de la halle XXL de la Beaujoire en cours d'installation pour accueillir ce match de ligue européenne. Dix mille spectateurs sont attendus.



(PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE)

La boulangerie revisite le gâteau nantais

À la piña colada, au mojito, aux épices de Noël, le gâteau nantais, c'est fou !



Chez Jean, Damien Husenot propose toute une gamme de gâteau nantais.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

Installée en plein cœur du quartier Mangin, Jean est une boulangère engagée, qui propose de nombreuses spécialités sucrées et salées, notamment le célèbre gâteau très apprécié des Nantais, avec quelques variantes. Jean a vu le jour il y a dix ans à une adresse qui accueille, depuis presque soixante ans, une boulangerie. La plus célèbre a été, dans les années 1980, La Forêt Noire qui, d'après la légende, incitait les gens, surtout le dimanche, à faire des kilomètres pour venir y acheter ou déguster le gâteau réputé du même nom.

« J'ai choisi le nom de Jean pour la boulangerie, car je souhaitais un nom qui parle à nos clients, Jean étant un prénom ultra-répandu, tout le monde ayant un Jean-Michel, Jean-Pierre par exemple, dans son entourage », explique Damien Husenot, le gérant, qui a souhaité que sa boulangerie s'engage également autour de cinq valeurs : le bio, (des farines Label Rouge, bio et issues de l'agriculture raisonnée contrôlée), l'éthique (des prix fixes pour l'agriculteur et la boulangerie pendant trois ans), le local (en travaillant avec un meunier situé à 40 km de Nantes et des produits frais du MIN dans le respect des saisons), le traditionnel (en production lente et en offrant pour la transparence une pleine vue du fournil au client) et la solidarité (pas de gaspillage, les invendus sont récupérés le soir par des associa-

tions, le pain est recyclé).

Épices de Noël l'hiver, fraise-basilic l'été

« Nous avons également vocation à accueillir dans la boulangerie qui-conque souhaite y travailler, du moment qu'il ou elle est motivé(e). Ainsi nous avons accueilli un ancien SDF pendant neuf mois, une étudiante sourde et muette, et nous employons également régulièrement des salariés de nationalités différentes (italienne, allemande, guinéenne et camerounaise) », poursuit Damien Husenot.

En termes de produits, la clientèle peut y trouver entre autres, des pains anciens, des sandwichs 100 % maison, des pâtisseries, des viennoiseries et quelques spécialités : le saint-génix (brioche aux pralines roses), des sablés bretons, et surtout le gâteau nantais : « Nous proposons toujours trois sortes de gâteaux nantais de manière récurrente, un gâteau de voyage d'un point de vue historique, qui se conserve longtemps, avec parfois des variations : sans rhum, ou avec des saveurs telles que piña colada, mojito, nantais au cointreau, nantais aux épices de Noël, pain-sarrasin, fraise-basilic, framboise (pour l'été), toujours en format individuel ou familial. »

Jean, 66, boulevard Victor-Hugo, Nantes. Ouvert du lundi au dimanche, de 7 h à 19 h ; fermé le mercredi.

Les places se parent de l'esprit de Noël

Places Graslin, Commerce, Royale, Feydeau, Bouffay... les Nantais qui ont le bon esprit de Noël ont de quoi faire.

En plus des animations et décorations du Voyage en hiver, le centre-ville de Nantes regorge d'animations pour se plonger dans l'esprit de Noël. Place Graslin, le manège sacro attend petits et grands pour une vision à 360 degrés sur les colonnes du théâtre. En descendant vers la place Royale, on rejoint le marché de Noël qui y est érigé jusqu'au samedi 30 décembre. Ses échoppes débordent sur les places du Commerce et Feydeau.

Le Père Noël au Bouffay

Dans le vieux Nantes, la commune libre du Bouffay accueillera le Père Noël et ses lutins pour sa traditionnelle animation « Père Noël Couleur Bouffay », samedi 9 décembre. Au programme : distribution d'un goûter sur fond de chants de Noël, à partir de 17 h 15 ; distribution des lampions et arrivée du Père Noël, à 17 h 45, pour une parade aux lampions, à 18 h. Durant la période des fêtes, la commune libre du Bouffay fait vivre la magie de Noël en illuminant sa vitrine située 7, rue du Vieil-Hôpital, et en installant, avec la complicité de la mairie,



« Mon manège éternel » est une création de l'artiste Quentin Faucompré, à voir et à chevaucher jusqu'en janvier, place du Bouffay.

(PHOTO : DR)

du cru qui s'est inspiré des codes esthétiques de la fête foraine pour créer « Mon Manège éternel », présent jusqu'au 7 janvier 2024. La Commune libre du Bouffay date de 1974, et a pour devise « Humour, bonté, gaieté. »

Nantes - Couturières du luxe : une nouvelle formation

Edition Bretagne, Quotidien Ouest-France, ouest-france.fr, lundi 4 décembre 2023, 650 mots

Depuis le 21 novembre, douze adultes sont formés au métier de couturier pour le prêt-à-porter de luxe, au lycée Goussier, à Rezé. Les besoins de recrutement du secteur explosent.

« **Ne vous inquiétez pas de savoir si vous allez trouver un stage ou un emploi. Vous trouverez !** » Dans cet atelier du lycée Louis-Jacques Goussier, à Rezé, ce vendredi 30 novembre, Arnaud Nassiet n'y va pas par quatre chemins pour motiver les douze stagiaires, âgées de 19 à 54 ans, qui viennent de démarrer une formation de titre professionnel Couturier en atelier mode et luxe, dispensée en partenariat avec le Greta-CFA.

Le gérant du groupe Franaud, qui fournit les maisons de haute couture depuis ses trois sites à Legé, L'Aiguillon-sur-Vie et La Ferrière (Vendée), ne cache pas ses difficultés de recrutement face à des carnets de commandes pleins à craquer. « **On a 140 salariés, mais ce serait mieux qu'on soit 170, voire 200, ce qui serait possible sans agrandir nos ateliers.** »

Des formations « insuffisantes »

Cette nouvelle formation continue pour adultes, la première du genre en Loire-Atlantique, répond à un besoin prégnant des entreprises travaillant pour le prêt-à-porter de luxe. « **Le secteur, passé de 11 200 à 13 000 emplois en cinq ans dans les Pays de la Loire, recherche chaque année 900 couturières. Face à une offre scolaire insuffisante, une dizaine de sections de ce type va ouvrir l'an prochain, totalisant 134 places. Aujourd'hui, les trois-quarts des recrutements sont assurés par une formation faite par les entreprises elles-mêmes** », indique Laurent Vandendor, délégué général de Mode Grand Ouest (groupement de 120 entreprises employant 7 000 salariés).

Si la Loire-Atlantique est beaucoup moins présente dans le textile que le Choletais ou le Nord Vendée, avec un total de 2000 emplois dans le département contre 13 000 dans la région, les débouchés existent bel et bien.

Le choix du lycée Goussier n'est pas dû au hasard. L'établissement rezéen propose déjà un CAP et un bac pro des métiers de la mode et du vêtement. Et dispose donc d'un plateau technique dédié, d'un réseau d'enseignants et de liens avec les entreprises qui ont favorisé cette implantation.

« Tolérance zéro »

Contrairement aux deux diplômes en formation initiale, ce nouveau titre professionnel est davantage axé sur le travail de finition du vêtement, « **à la machine ou en point main, avec un niveau de tolérance zéro** », souligne Xavier Priou, en charge du pôle industrie au lycée Goussier.

La formation, qui s'étalera jusqu'à la fin juin, avec deux périodes de quatre semaines de stage, s'adresse à des adultes « **en reconversion ou qui cherchent une montée en compétences, avec des filles qui font déjà de la couture chez elles** », précise Méline Le Poëc, conseillère au Greta-CFA.

Taux d'insertion de 90 %

Financé par la Région, qui l'a proposé au lycée dans le cadre de son programme Visa Métiers, le cursus est non seulement gratuit, mais rémunéré (entre 500 à 800 € selon les ressources, ou sous forme d'allocations-chômage). Le taux d'insertion professionnelle atteint les 90 %, « **ce qui est exceptionnel** », relève Laurent Vandendor.

Doyenne des stagiaires, Valérie Roy, 54 ans, de La Haie-Fouassière, aime coudre chez elle « **depuis toujours** ». Après divers métiers, elle s'est mise en disponibilité de son poste de chargée d'événementiel à la mairie de Nantes.

« **J'avais envie d'autre chose, alors pourquoi ne pas allier ma passion à ma profession. C'est la précision, la technique, qui m'attire, pas le côté bling bling du luxe.** »

Pauline Chiaroni, une Nantaise de 25 ans, a choisi de bifurquer après une licence en commerce international. « **J'ai commencé à coudre en janvier pour le carnaval de Nantes, avec mon association. J'ai appuyé sur la pédale et je ne l'ai plus lâchée ! À terme, j'aimerais bien lancer mon activité de costumière.** »

Sylvain AMIOTTE.



Douze adultes suivent le nouveau titre professionnel Couturier en atelier mode et luxe, au lycée Goussier, à Rezé. © Ouest-France



Valérie Roy, 54 ans, en reconversion, a choisi de se former au métier de coutière du luxe, au lycée Goussier, à Rezé. © Ouest-France